

## La migration comme une métamorphose

*Il y a 5 ans, par amour, Carolina Restrepo quittait le Venezuela. Alors qu'elle vient de souffler ses 30 bougies, la graphiste et artiste revient sur sa riche et difficile intégration en Suisse.*

Niché au cœur de la vieille ville neuchâteloise, l'atelier de Carolina Restrepo, haut en couleurs comme sa locataire, est un havre de paix où le silence règne en cet après-midi ensoleillé. Ce silence, la jeune Vénézuélienne a appris à l'accueillir et à l'aimer en vivant en Suisse. «Quand je suis arrivée, il y a 5 ans, je me suis demandé dans quel cimetière j'étais tombée ! La Suisse me semblait tellement petite et tranquille !» Elle rit en se souvenant de ses premières impressions, et mesure le chemin parcouru. «Maintenant, je valorise le silence. Je crois qu'il permet de mieux s'écouter soi-même.»

L'histoire commence dans un bar bruyant de San Cristóbal, capitale de l'Etat de Táchira à l'ouest du Venezuela, il y a douze ans. Carolina rencontre un jeune étudiant suisse, Jonas Bühler, qui s'appête à retourner dans son pays. Leur amour naissant survit à la distance. Et sept ans plus tard, ils se marient en terre bolivarienne, avant de s'installer en Suisse.

### Le Français avec Brel

«Au début, j'étais complètement angoissée, trop nerveuse, trop stressée. Je ne voulais pas parler le français, à moins de le parler parfaitement. Je ne sortais presque pas, je peignais beaucoup», se souvient-elle. «Pour Jonas qui m'avait toujours parlé en espagnol, c'était difficile de parler français. Alors, j'ai appris mes premiers mots en écoutant Jacques Brel.»

En plus de la langue, la jeune femme doit apprivoiser la solitude. «Au Venezuela, on est toujours avec quelqu'un, pour faire des

achats, boire un café ou aller au cinéma. C'est ici que j'ai appris à faire les choses seule.»

A son arrivée, cette solitude est encore accentuée par le silence du quartier où elle vit, et l'absence de télévision dans l'appartement. «Au Venezuela, la télévision est allumée tout le temps, même quand on ne la regarde pas», explique celle qui adore les «telenovelas», ces séries extrêmement populaires basées essentiellement sur des histoires d'amours larmoyantes dont le Venezuela est l'un des principaux producteurs. «Malgré mon sens critique, je crois que j'ai été tout de même influencée par elles», avoue Carolina dans un sourire. «Ma vision de l'amour a aussi changé ici... Le partage et la compréhension ont remplacé les attentes et la jalousie.»

Côté papilles, Carolina avoue avoir troqué le rhum contre la tisane «qu'on boit, au Venezuela, uniquement quand on est malade». Et si elle continue à faire régulièrement des arepas - les galettes de maïs typiques de son pays - elle adore tout autant le fromage. «Au début, je n'aimais que le gruyère. Par contre quand j'ai découvert la raclette, j'ai tout de suite touché le ciel !»

Carolina est aérienne dans son langage comme dans ses pensées. Elle avoue se sentir bien dans les nuages, à s'inventer des univers d'êtres fantastiques comme quand, petite, elle se promenait dans la nature exubérante et sauvage de son pays. Ou plutôt, de ses deux pays, puisqu'elle a vécu 5 ans de son enfance en Colombie, le pays de ses parents.

### L'art comme seul politique

De père relieur, mais surtout révolutionnaire, et de mère styliste, Carolina choisira l'art (comme ses 2 frères

et sa sœur) plutôt que la politique. Alors, les réformes sociales du président Hugo Chávez, elle préfère ne pas en parler. «Comme partout, le problème, c'est l'égoïsme. On devrait penser à ce qu'on veut donner plutôt qu'à ce qu'on peut perdre», relève-t-elle toutefois.

Son expérience dans la publicité en tant que jeune graphiste diplômée lui montre rapidement «l'absurdité du travail créatif qui sert à vendre des choses inutiles». Pour ses démarches visuelles, elle privilégie donc, aujourd'hui, le monde culturel, notamment le théâtre et les auteurs: «J'adore lire la pièce en entier, parler avec le directeur, aller voir les répétitions...»

### L'expression sous toutes ses formes

Généralement, crayons et papiers précèdent le travail informatique. Carolina aime toucher la matière, sous toutes ses formes. Dans son atelier, peintures et dessins se déclinent du bois à la toile en passant par des matériaux récupérés. Dernière création en date : des personnages de tissus, sorte d'immenses marionnettes, aux coutures comme des cicatrices. «À travers le corps, qui prend des formes ou se déforme, tu peux lire des histoires. Je commence par moi. Je mesure, je regarde mes doigts...», explique l'artiste en exhibant avec fierté le bout de son index recouvert d'une petite corne depuis qu'elle s'est mise à l'art de l'aiguille.

Carolina parle avec le corps autant qu'avec sa voix qui chante. «Je préfère dire les choses sans les mots. Avec les mots, je me perds.» D'où son amour de la danse, de la salsa à la danse contemporaine, en passant par le flamenco et le yoga. Carolina englobe tout : «Depuis peu, je sens que le monde s'ouvre. Et le monde entier vit ici en Suisse.»

Mais, malgré sa nouvelle vie, sa famille et ses amis lui manquent bien sûr. Le soleil aussi, même si elle adore les saisons. Et enfin, le rire : «Je ris ici différemment que là-bas. Au Venezuela, on rit pour tout. C'est comme une thérapie, c'est une façon

de nous protéger ou de nous renouveler même dans les situations les plus difficiles.»

Dans quelques jours, c'est certainement la joie de retrouver sa terre natale, pour un mois durant, qui fera rire Carolina. Même si l'anxiété est là : «Cela fait 3 ans et demi que je n'y suis plus retourné... j'ai un peu peur», avoue celle qui, de chenille, est devenue papillon.

*Cette rubrique, soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.*

### Aline Andrey

#### Le Venezuela en bref

**Superficie** : 912 050 km<sup>2</sup> (grand comme deux fois la France).

**Population** : 29 millions d'habitants (pour 65 millions en France).

**Capitale** : Caracas (5 millions).

**Nature du régime** : république fédérale

**Chef de l'Etat** : Hugo Rafael Chávez Frias, depuis le 2 février 1999

**Histoire** : Le Venezuela doit son nom aux colonisateurs espagnols qui, en voyant des habitations sur pilotis, pensèrent à Venise. En 1498, Christophe Colomb fut le premier à atteindre ses côtes. Le plus grand mouvement pré-indépendantiste est celui de Francisco de Miranda. Mais c'est Simon Bolivar qui, en 1820, libère le pays. Le début du 20<sup>ème</sup> siècle est marqué par la découverte du pétrole. Les gouvernements militaires se succèdent jusqu'à la dictature de Marcos Pérez Jiménez (1952-58). La deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> voit deux partis de droite se partager le pouvoir et mener une politique néo-libérale qui conduira au «Caracazo» : le 27 février 1989, le peuple exsangue descend dans la rue à l'annonce de nouvelles augmentations des prix. Les émeutes et les pillages sont réprimés par les armes. Entre 300 et 3000 personnes,

suivant les sources, sont tuées ou portées disparues. Ce soulèvement du peuple représente «le premier pas vers le socialisme du 21<sup>ème</sup> siècle» pour Hugo Chávez qui, après un coup d'Etat manqué en 1992, est élu président en décembre 1998. Parmi ses nombreuses réformes : la santé et l'éducation sont aujourd'hui gratuites pour tous.

**Statistiques** : 18 personnes d'origine vénézuélienne résident dans le canton de Neuchâtel.